

Le voyage de Paul Guth dans sa mémoire

Paul Guth, romancier, philosophe, écrivain, pédagogue est né, il y a 72 ans dans les Hautes-Pyrénées, et n'a eu avec l'Alsace que d'épisodiques rapports datant de la dernière guerre, lorsqu'il fut stationné à Ilkirsch-Grafenstaden, ou encore liés à un séjour de vacances à Molsheim.

L'Alsace, toutefois, est restée vivante dans sa mémoire et Paul Guth n'a jamais oublié que son grand-père paternel, Joseph, était né en 1846 à Lièpvre avant d'émigrer dans les Pyrénées à sa majorité. A l'occasion d'un bref passage du « Naïf » dans notre province — Paul Guth avait été invité par l'association des Amis des jardins d'Arcadie à y donner vendredi une conférence —, les « Dernières Nouvelles d'Alsace » et la municipalité de Lièpvre ont décidé de surprendre l'écrivain en la « kidnappant » à sa descente d'avion pour lui proposer un voyage dans sa mémoire.

« Le SMIC intellectuel et moral »

L'air est lourd et humide. Malgré la chaleur qui règne dans la voiture, Paul Guth, qui vient d'apercevoir le panneau à l'entrée de Lièpvre, se met à battre des mains, comme un enfant. « C'est formidable, c'est émouvant. On m'a parlé de ce village tout le temps de mon enfance », s'exclame le Naïf, ravi, comme pour lui tout seul. « J'ai de la chance, avait-il confié quelques instants auparavant, j'ai la psychologie d'un enfant de 8 ans ». « L'esprit d'enfance, l'état naïf, la faculté de renaitre chaque matin comme au jour de sa naissance, comme si le monde renaisait avec lui » et ce qu'il appelle « l'esprit de joie » font partie des valeurs

« sans lesquelles aucune société n'existe. Du SMIC intellectuel et moral ».

A la mairie, sous le buste de Marianne, symbole de la France, qu'il aime et qu'il célèbre, on avait préparé des discours. Au lieu de cela, les enfants du cours moyens l'interrogeront sur les « mémoires du Naïf ». « C'était vous, dans le tramway ? » Oui, c'était lui, et il raconte sa frayeur de petit garçon écrasé par les grands dans un tramway qui s'emballa. « On a cru qu'on allait mourir ». Le conseil municipal ainsi que plusieurs « collègues » de Paul Guth, enseignants, maîtres, éducateurs, écoutent, enchantés « le troisième personnage » de Lièpvre, avec Fuhrade, chapelain de Charlemagne, fondateur de la cité et la seule femme général de France, Valérie André. Il y a du vin blanc, du kougelhopf. On présente au « personnage » la copie de l'extrait d'acte de naissance de son grand-père. Paul Guth est ému.

« Les Alsaciens sont parmi les dépositaires les plus sûrs de la culture française »

« Mon grand-père paternel a opté pour la France en 1870, avait-il confié. Au moment du choix il a quitté l'Alsace pour Villeneuve-sur-Lot, où il a ouvert un atelier de mécanique. J'ai une profonde affection pour les Alsaciens qui ont un mélange de sérieux et de gaieté, un sens de la liberté merveilleux, ainsi que le sens du travail. Cela correspond à mon idéal : d'ailleurs si je l'ai développé ainsi, c'est grâce à mes origines alsaciennes.

Les Alsaciens sont parmi les dépositaires les plus sûrs de la culture française : ils sont plus fidèles aux vraies valeurs qui ont fait la force et la gloire de la France que d'autres régions ». A Ilkirsch, pendant la guerre, il découvrira, avec la joie que l'on attend du Naïf, les enseignes des commerçants portant nombreux son propre patronyme : « j'ai toujours eu envie de revenir en Alsace pour l'adorer encore mieux ».

« L'apathie des Français, c'est le début de la stupidité »

L'auteur du « Ce que je crois du naïf », de la « Lettre ouverte aux futurs illettrés » ou encore des « Lettres à votre fils qui en a ras le bol » ne peut s'empêcher de diffuser ses recettes du bonheur individuel ou collectif. « La France, c'est le pays qui a les meilleures lois du monde. Mais le mal vient de ce qu'elle ne les observe pas. Lorsqu'elles sont couchées sur le papier, qu'arrive-t-il ? Eh, bien, on s'endort. Puis viennent les accidents. On fait de nouvelles lois, et puis tout recommence. De temps en temps, les Français ont des sursauts. Aujourd'hui, nous sommes un peuple atteint d'apathie. C'est le début de la stupidité... »

Subsiste-t-il de l'espoir chez Paul Guth ? Oui, dans la pureté, la joie, « l'antinausée ». « Il faut respecter des lois physiques de l'équilibre, élémentaires. Si on veut bien ne plus être la nef des fous, la France a des possibilités extraordinaires ».

M.-Th. FUCHS



Paul Guth, (à gauche), Jean-Claude Munier, maire de Lièpvre, et Marianne, la France, « une forme de femme aussi reconnaissable que la vierge peinte par Raphaël, ou que celle qui éclipseait, aux yeux de la bergère Bernadette, la plus belle dame de Lourdes » (« Lettres ouvertes aux futurs illettrés ») (Photo DN)

DNA 27-6-82